

Il sourit presque quand on lui parla d'un rapt d'enfant, en plein jour, aux Tuileries.

L'enfant devait être déjà dans un poste ou chez quelque personne charitable qui l'avait recueilli... Avec une note dans les journaux... Le magistrat ordonna néanmoins de lui amener le plaignant.

A la vue du père, qu'il reconnut aussitôt pour un homme très bien, il prit un visage poli, presque compatissant.

— C'est vous, monsieur, demanda-t-il, qui avez perdu un enfant ?

— Oui, monsieur, répondit-il d'une voix sourde, à peine perceptible.

— Racontez-moi de quelle façon ce malheur vous est arrivé.

Le pauvre père fit le récit que l'on connaît, d'une voix chevrotante, trempée de pleurs.

Le commissaire l'interrompit au milieu, quand il se crut suffisamment renseigné.

— Vous n'habitez pas Paris ? interrogea-t-il.

— Non, monsieur, mais j'y ai vécu longtemps...

— Combien y a-t-il de temps que vous y êtes revenu ?

— Une quinzaine de jours environ.

— Vous êtes étranger ?

— J'habite la Bretagne.

— Et cet enfant était-il venu à Paris déjà ?

— Pas encore. Du vivant de sa mère...

— Vous avez perdu votre femme ?

— C'est d'elle que suis en deuil, répondit l'inconnu d'un ton triste. Puis il ajouta :

— Du temps de sa mère, nous ne voyagions pas... Elle était trop souffrante pour nous accompagner, et nous n'aurions pas voulu la laisser seule. C'est pour distraire un peu l'enfant que je l'avais amené à Paris...

— Il connaissait les Tuileries déjà ?

— Je l'y amenais tous les jours quand le temps le permettait.

— Croyez-vous que le petit ait pu vous être volé ?

— Je ne sais pas, monsieur.

— Vous connaissez-vous des ennemis ?... Quelqu'un avait-il intérêt à faire disparaître l'enfant ?

L'homme sembla chercher dans son souvenir, ses yeux se dilatèrent comme sous le coup d'une grande terreur... Un cri s'échappa de sa gorge.

Puis il fit un geste comme pour chasser une pensée qui l'obsédait :

— Non, non, ce n'est pas possible, bégaya-t-il.

Le commissaire l'observait avec attention.

— Il ne faut rien me cacher, monsieur, dans votre propre intérêt.

— Je ne vous cache rien, monsieur.

— Vous sembliez pourtant prêt à dire quelque chose.

— Oui, une pensée folle m'était venue... Mais j'ai réfléchi... C'est impossible... La personne n'est pas en France... Et puis quel intérêt ?

— Vous pouvez toujours me confier vos soupçons, à titre de simple renseignement.

L'homme passa la main sur son front moite de sueur.

— Non... non. C'est impossible, répéta-t-il.

— Comme vous voudrez, dit le magistrat d'un air pincé. Pour vous, votre fils s'est égaré tout simplement ?

— Oui, monsieur.

— L'affaire est toute simple dès lors. Vous allez me donner le signalement exact de l'enfant perdu. Je ferai passer ce signalement à mes autres collègues. Je prierai les journaux d'insérer une note que je vais rédiger et envoyer à la Préfecture, et si au bout de quelques jours l'enfant ne se retrouve pas, c'est qu'il n'aura pas été perdu, mais pris.

L'inconnu sentit son sang se glacer dans ses veines. Il donna au magistrat toutes les indications qu'il put fournir, puis il demanda la permission de se retirer,

après avoir vivement recommandé de le faire prévenir dès qu'on saurait des nouvelles.

— Il me faut pour cela, dit le commissaire, connaître votre nom et votre adresse, et vous avez oublié de me les donner.

— C'est juste.

L'homme tira une carte de sa poche.

— Comte de Kermor, lut le magistrat, château de Kermor. Vous retournerez en province ?

— Pas avant d'avoir retrouvé mon fils... si on le retrouve, ajouta le pauvre père avec un sanglot.

— On le retrouvera, monsieur, ne désespérez pas. Mais il faut me donner votre adresse à Paris.

L'homme fit un geste éperdu.

— C'est vrai, excusez-moi. Je ne n'ai plus la tête à moi. *Hôtel des Ambassadeurs*, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Le commissaire avait écrit l'adresse sur la carte.

— Maintenant, monsieur le comte, lui dit-il, je ne vous retiens plus. Si j'avais besoin de quelques détails complémentaires...

— Je suis à votre disposition. Du reste, je viendrai vous déranger souvent pour avoir des nouvelles. Songez que je ne vais pas vivre... monsieur... dans cette pièce qu'il emplissait de sa gaieté et de ses éclats de rire.

A ce souvenir, les larmes si longtemps refoulées gagnèrent le malheureux père, et il éclata en sanglots.

— Mon bureau vous sera toujours ouvert, fit le magistrat, ému cette fois, et vous me trouverez tout à vos ordres. Si j'étais absent, mon secrétaire vous renseignerait... Croyez que nous allons faire tout ce qu'il nous sera possible... Adieu, monsieur...

Le comte serra la main du magistrat.

— Adieu, monsieur, balbutia-t-il, et merci.

Il s'éloigna rapidement

IV

Cinq jours se sont écoulés, — cinq siècles pour le malheureux comte de Kermor, — cinq jours affreux, — cinq jours sans sommeil et sans appétit, la tête brisée, battue comme si elle avait été frappée à coups de maillet, le cœur gros à crever.

— On n'avait eu aucune nouvelle de l'enfant.

Vainement le malheureux a couru Paris dans tous les sens pendant ces heures mortelles, est retourné vingt fois aux Tuileries, s'est présenté autant de fois peut-être chez le commissaire qui a reçu sa plainte, — à la Préfecture, partout. Vainement les journaux ont donné le signalement du pauvre petit, inséré des notes éplorées, promis des récompenses splendides... Tout a été sans résultat. Aucun indice. Rien qui puisse mettre sur la voie.

Partout on répond maintenant... Votre enfant ne s'est pas égaré... il a été volé.

Par qui ? Dans quel but ?

La pensée terrible qui l'a fait frémir chez le commissaire, quand elle était venue soudain frapper à son cerveau, est revenue plus persistante, plus probable maintenant.

Si c'était cela ! Si c'était lui !... Pour se venger...

Nous le retrouvons dans l'après-midi du cinquième jour dans la chambre de son hôtel. Il vient de rentrer. Il s'est laissé tomber sur son fauteuil, abattu, sans forces, les jambes brisées, la tête vidée par les larmes.

Il vient de tenter un nouvel effort. Il a parcouru le jardin, s'est rendu au commissariat... Rien... rien nulle part.

Maintenant il est seul, livré à lui-même, à son désespoir, à ses pensées qui le rongent.

Il est là depuis une heure environ, quand tout à coup il se redresse effaré et ramène vivement ses mains sur les bras de son fauteuil comme pour se lever.

Il prête l'oreille, très inquiet.